

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

Centre d'achats

DOSSIER DE PRESSE

50 | 1968
2018

ANS

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

UNE CRÉATION DE

MARÉE
HYNLE

EN COPRODUCTION AVEC

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

PARTENAIRES DE SAISON

Hydro
Québec

LA
PRESSE+

CALQ

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Montréal

SUR LA PHOTO ANNE CASABONNE / TRACY MARCELIN / DANIELLE PROULX
DESIGN GAUTHIER PHOTOGRAPHIE CHRISTIAN BLAIS / FH-STUDIO
ASSISTÉ DE MARILOU CRISPIN STYLISME MARGAUX TABARY
MAQUILLAGE CELICAMAKEUPARTIST.COM ASSISTÉE DE MARIECHINDA.COM

« Je me cherche un t-shirt et des shorts
J'ai besoin d'une drill
Je suis venue dîner
Je m'en viens voir le film de trois heures et dix
Je me cherche un siphon
Un manteau de fourrure
Une tunique style bohème
Un chien
Un lapin
Un chaton
J'aimerais trouver un tapis volant
Tendre la main
Et cueillir comme un fruit
Une paire de jeans de qualité
Deux paires de jeans de qualité
Quarante mille paires de jeans de qualité
Jusqu'à épuisement des stocks
Jusqu'à épuisement
Une vie extraordinaire »

CENTRE D'ACHATS

Venues pour magasiner en toute tranquillité, sept femmes sautent dans le tourbillon dévastateur de la consommation outrancière et irréfléchie avec candeur et acharnement. Telles sept prisonnières partageant une même cellule, chacune d'elles se heurte aux barreaux inflexibles de son destin.

Avec *Centre d'achats*, l'autrice Emmanuelle Jimenez aborde ces lieux comme autant de symboles de notre aliénation collective mais aussi de notre besoin de communauté. Le besoin de partager, de communiquer, de se sentir entouré, se confronte alors au besoin de consommer toujours plus les mêmes choses, au risque d'y trouver ses rêves déçus et son âme meurtrie.

Entouré de sept remarquables comédiennes, c'est le metteur en scène Michel-Maxime Legault qui prend les rênes de cette nouvelle création du Théâtre de La Marée Haute, en collaboration avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

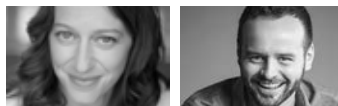
PRODUCTION

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
Théâtre de la Marée Haute

SALLE PRINCIPALE

13 novembre au 1er décembre 2018

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION



texte

Emmanuelle Jimenez

mise en scène

Michel-Maxime Legault



interprétation

Anne Casabonne

Marie Charlebois

Marie-Ginette Guay

Johanne Haberlin

Tracy Marcelin

Madeleine Péloquin

Danielle Proulx

assistance à la mise en scène et régie

Étienne Marquis

scénographie

Jean Bard

éclairages

David-Alexandre Chabot

son

Philippe Brault

les comédiennes sont habillées par

la collection Denis Gagnon

accessoires

Olivia Audet Pia

coiffures

Denis Binet

maquillages

Amélie Bruneau-Longpré

conseil au mouvement

Danielle Lecourtois

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/centredachats

Des couleurs, des odeurs, des formes qui vous happent. Des escaliers mécaniques majestueux qui se croisent et se décroisent tels des escaliers de châteaux italiens. Une fontaine moderne aux jets rythmés par le son d'une musique d'ambiance. De larges baies vitrées qui laissent passer les rayons d'un soleil doré. Les mille et une devantures de boutiques, les vastes allées, les bancs en métal blanc immaculé, les tables, les chaises, les abreuvoirs, les arbres et les plantes...

CENTRES D'ACHATS : DU RÊVE À LA DÉSIL- LUSION ?

Sarah Chovelon | Étudiante
en dramaturgie et mise en scène
à l'Université Lumière Lyon 2



Abandoned Metro North Mall in Kansas City (extrait du livre *Autopsy of America: The Death of a Nation* - 2015)

PORTRAIT D'UN LIEU EMBLÉMATIQUE

Depuis les années 1970, les centres commerciaux, ces *cathédrales de la consommation* (expression de George Ritzer, professeur émérite de l'université du Maryland), sont des obligés de notre quotidien. Suivant le besoin, on y trouve du pantalon de sport tendance à l'après-shampoing délicat, de la machine à laver au dernier succès de librairie. On y entre autant pour magasiner que pour aller voir un film. Il s'agit bien de s'y divertir, tout simplement. Aujourd'hui, le centre d'achats est devenu le noyau de multiples intérêts bien qu'il connaisse depuis peu une certaine baisse de popularité.

Car cet endroit mythique possède une multitude de visages. Autant de têtes connues, et pourtant anonymes. Un couple de retraités sur un banc, une mère affairée avec ses trois enfants, des adolescents en pleine crise, cherchant désespérément un lieu dans lequel ils pourraient affirmer leur personnalité, des collègues de bureau se retrouvant pour grignoter entre deux

réunions, et toutes ces personnes en quête d'un moment de détente en fin de semaine... Ce lieu aux multiples identités, aux couleurs vives, aux odeurs alléchantes, aux musiques entraînantes et au brouhaha continu, nous le connaissons tous. Parfois, nous l'aimons. Même si la journée finit souvent par un « plus jamais, il y a trop de monde ici », ou « j'ai mal aux jambes et à la tête, je commanderai en ligne la prochaine fois », le départ appelle souvent un retour.

Néanmoins, l'antre magique désemplit aujourd'hui, du fait du commerce en ligne notamment. Bien que les centres commerciaux existent toujours, et soient encore largement fréquentés, une évolution des mentalités et des pratiques semble être en marche. Alors pourquoi ce lieu fait-il autant partie de nous, de nos habitudes, de nos représentations, de nos aspirations parfois, tout en étant de plus en plus délaissé ? Comment une telle relation d'amour-haine s'est-elle développée ?

AMERICAN DREAM OU AMERICAN NIGHTMARE

Que ressentirait aujourd'hui Victor Gruen en voyant comment a évolué sa création? Une certaine fierté de voir une telle expansion, a priori. Rappelons qu'un centre commercial était construit tous les trois jours aux États-Unis jusque dans les années 1980. Il est devenu l'emblème de l'*american way of life* d'une certaine manière, le symbole de toute une culture.

Comme en témoigne la culture populaire, le centre d'achats est sans nul doute ancré dans les mentalités : que ce soit dans le monde de la musique avec des clips de rap, de RnB ou de pop, ou encore au cinéma avec les séries, comédies de Noël ou fameux *teen movies*, les centres commerciaux semblent être devenus des incontournables de la culture populaire et de l'imaginaire collectif.

Pourtant, dès la fin des années 1970, des détracteurs commencent à faire entendre leur voix. Dans les arts notamment, l'emblème est de plus en plus critiqué. Plus que le symbole de la culture nord-américaine, il est davantage celui du capitalisme et de la consommation. Le rêve de Victor Gruen en prend un coup. Ainsi, parallèlement à toute cette mouvance d'artistes glorifiant le centre d'achat comme lieu de vie quotidien et convivial, d'autres s'en emparent pour dénoncer le système économique et social en marche : l'art pictural s'engage en premier (les œuvres de Barbara Krüger, Duane Hanson et Andy Warhol en sont de bons exemples) et le cinéma répond vite à l'appel. *Dawn of the dead* de George A. Romero, sorti en 1978, est, à ce sujet, le plus emblématique : alors qu'une armée de zombies attaque les humains, quelques survivants se réfugient dans un centre commercial. De nombreuses analyses du film soulèvent la volonté du réalisateur de dénoncer l'aliénation provoquée par de tels lieux, incitant à la consommation outrancière et rabaisant les relations interpersonnelles au rang de simples échanges commerciaux. Dans le film d'ailleurs, le personnage de Fran souligne cette idée lorsqu'elle s'adresse à son coéquipier Stephen, critiquant le fait que les hommes ont été hypnotisés par les centres commerciaux : « *It's so bright and neatly wrapped you don't see that it's a prison too* » (« c'est tellement lumineux et impeccable qu'on ne voit pas que c'est aussi une prison. »).

Deux ans avant sa mort, Victor Gruen finira par rejeter la paternité des centres commerciaux surdimensionnés tels que nous les connaissons et qui fleurissent alors à travers le monde : « Ces constructions bâtardes ont détruit nos villes », affirmera-t-il. L'un des architectes les plus influents du monde reconnaît la dérive : l'idée de communauté et de partage était-elle utopique ? Ce qui est incontestable, c'est que ce lieu a marqué les esprits. Les enfants du siècle dernier s'en souviennent avec nostalgie tandis que la génération Y semble les abandonner progressivement... Dans tous les cas, il ne laisse personne indifférent. Qu'on le critique, le bannisse, le boycotte ou l'idolâtre, tout le monde y a déjà mis un pied et se le représente. Victor Gruen aura au moins gagné le pari de marquer les mentalités contemporaines.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT UN RÊVE

Au matin d'un jour d'été 1903, Viktor David Grünbaum, plus connu sous le nom de Victor Gruen, remplit ses poumons d'air pour la première fois. Ce bébé issu d'une famille juive autrichienne connaîtra un destin tout particulier. Jeune homme, il étudiera l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il s'intéressera au socialisme, puis de 1926 à 1934, il se produira certains soirs dans quelques cabarets subversifs. En 1938, devenu adulte, Victor Gruen sera forcé de quitter les siens, l'Autriche étant annexée par le régime hitlérien.

Arrivé à New York avec sa femme, il connaît des débuts difficiles. Ce n'est qu'en 1941, lorsqu'il déménage à Los Angeles après son divorce que sa carrière prend un tournant inattendu : il fonde sa propre firme d'architectes en 1946, Victor Gruen Associates. De là, des projets d'envergure lui seront confiés, dont un fera particulièrement école : la conception d'un lieu convivial et communautaire pour redynamiser les nouvelles banlieues américaines.

Dans la tête de Victor Gruen, toujours empreint d'idéaux socialistes, il s'agit d'imaginer un endroit intégrant les changements urbanistiques des dernières décennies (le phénomène de suburbanisation bat son plein au retour des troupes après la Seconde Guerre mondiale) et répondant aux nouveaux modes de vie (l'automobile est alors un moyen de transport qui se popularise de plus en plus).

À l'origine, ce brillant architecte rêvait de créer un lieu communautaire pour contrer l'isolement social grandissant des banlieues, mais aussi un lieu dans lequel on peut trouver tout ce dont on désire sans parcourir des kilomètres pour arriver à ses fins. Sa vision initiale allait donc bien au-delà d'un simple temple de la consommation : il s'agissait d'un environnement offrant une qualité de vie supérieure, un lieu de sociabilité et d'abondance. D'ailleurs, le créateur du centre d'achats moderne qualifiait les lieux de pure consommation, de « *bastard developments* ». L'essence du centre commercial résidait dans son aspect global, son mélange ingénieux entre loisirs et travail, entre intimité et communauté.

Son rêve devient réalité le 22 mars 1954, avec l'inauguration de son premier centre commercial, le Northland Center, proche de Détroit, reconnu comme le plus grand centre commercial du monde de l'époque. Quelques années plus tard, il devient célèbre avec la création du Southdale Center à Edina. L'inauguration de ce premier centre commercial fermé et climatisé marque la naissance officielle du centre d'achats moderne, qui inspirera des milliers d'autres constructions par la suite.



Black Friday (série Abandoned Malls) – Rolling Acres Mall (Cleveland, Ohio) - 2015

photographie : c'est ce que nous pouvons voir grâce aux photos de Seph Lawless, photographe américain connu pour son travail sur les infrastructures abandonnées. Ces photos montrent des centres d'achats aux airs apocalyptiques, comme si le passé glorieux de ces lieux de sociabilité avait été balayé par le temps.

Je vous l'avais dit, les centres commerciaux ne laissent pas indifférent. Pourtant, quel avenir peut-on leur imaginer ? Peut-être ne s'adapteront-ils jamais aux exigences écologiques et économiques mondiales. Ils seront abandonnés, délaissés, désertés, sans aucune perspective d'évolution, sans aucun espoir de reconversion. Des escaliers mécaniques rouillés, des bancs cassés, des fontaines asséchées... Et nos souvenirs perdus. Mais peut-être seront-ils remplacés, cédant la place à d'autres lieux de sociabilité, plus proches des enjeux politiques, sociaux et économiques d'aujourd'hui. Car la question est bien de savoir qui prendra la relève. L'envie de communauté et de partage l'emportera-t-elle sur le reste ?

DES IDENTITÉS PERDUES ?

Depuis quelques années, avec l'essor du commerce en ligne, les nouvelles politiques d'expansion des villes et la montée des mouvements altermondialistes, peut-on dire que les centres commerciaux sont en péril ? D'un côté, l'écho anticonsumériste semble avoir pris le dessus et la conjoncture économique a favorisé cet essor. Non seulement on déplore leur lien avec la surconsommation et le capitalisme, l'image à laquelle ces derniers renvoient depuis quelques années, mais on en vient même à remettre en question leur véritable utilité dans une économie de plus en plus dématérialisée. De très nombreuses enseignes ferment donc, partout où la frénésie de la construction avait été des plus intenses. D'un autre côté, on continue d'en construire et certains d'entre eux se portent extrêmement bien : peut-être ce tableau noir est-il donc à nuancer. Certains lieux ferment, sans nul doute, mais leur fermeture est souvent due à une conjoncture complexe, à la fois économique, sociale et politique.

Dans tous les cas, les centres d'achats sont devenus pour certains des lieux regrettés. C'est ce que nous montre par exemple la chaîne Youtube *Dead Malls Series* (et le site *deadmalls.com*) créée par Dan Bell, véritable répertoire de souvenirs. Pour beaucoup d'anciens visiteurs, c'était ici qu'ils jouaient, petits, qu'ils passaient du temps en famille, qu'ils se perdaient, se faisaient des amis... C'est ici qu'ils vivaient en somme. Pour beaucoup de ces enfants devenus grands, c'est avec regret qu'ils constatent la fermeture des lieux de leur jeunesse. Bien que certains désemplissent, l'attachement à ces espaces ne semble pas diminuer comme le montre le *youtubeur*; bien au contraire. Sandra David, ancienne employée de *Bayside Mall* (Sarnia en Ontario), exprime ainsi sa tristesse sur le site *deadmalls.com* devant la transformation de son ancien lieu de vie. Après avoir déploré la fermeture des magasins et la perte de « l'âme » du lieu, elle finit son commentaire par un simple, mais efficace « *Dismayed and disappointed* » (« Consternée et déçue »). Est-ce la peur de voir disparaître le rêve américain ou l'impression de voir s'évanouir une partie de son identité, de son histoire personnelle qui est à l'origine d'un tel commentaire ? On retrouve ce sentiment de nostalgie dans les arts également, et plus particulièrement en

→ **Seph Lawless** est le pseudonyme d'un photographe, auteur, militant politique et photojournaliste établi aux États-Unis, principalement connu pour son travail approfondi sur les espaces abandonnés et oubliés des États-Unis. Ses réflexions satiriques et épigrammes subversives intègrent une touche d'humour noir dans son travail. Son but est de provoquer des prises de conscience concernant les enjeux économiques, sociaux et environnementaux abordés dans ses photos. Pour lui, l'art est l'arme la plus efficace pour combattre les injustices et son credo philosophique proclame que nous sommes tous des armes de création massive. Seph Lawless partage aujourd'hui ses photos et ses expériences avec plus d'un demi-million de *followers* et de *fans* à travers ses divers comptes sur les réseaux sociaux, incluant des musiciens, journalistes, personnalités politiques et célébrités hollywoodiennes. En 2017, il publie également deux livres : *Autopsy of America: The Death of A Nation* et *Abandoned: Hauntingly Beautiful Deserted Theme Parks*.

Pour en savoir plus :

- sephlawless.com
- youtube.com/c/SEPHLAWLESS
- facebook.com/sephlawless
- instagram.com/sephlawless
- twitter.com/seph_lawless



CENTRE D'ACHATS

Salle principale
13 novembre au 1^{er} décembre 2018

« Ils disent que c'est convivial, un centre d'achats. Mais t'sais, je regarde toute c'te monde-là, sont pas icitte pour être ensemble pis vivre un moment convivial en communauté, ils veulent juste se trouver un beau p'tit top pour leur vendredi soir. Mettons. T'sais? J'ai pas le goût de créer un nouveau monde avec c'te monde-là. »

PHOTOS EN RÉPÉTITIONS

crédit: Valérie Remise







MOT DE L'AUTRICE

Je les aime, pour vrai. Et je ne les aime pas, pour vrai.

Les Galeries d'Anjou, le Carrefour Laval, la Plaza Côte-des-Neiges, la Place Versailles, le Centre Rockland, la Place Saguenay...

À chaque visite, je vais de l'euphorie au burn-out, en passant par un désarroi chaque fois sans précédent, inversement proportionnel au désir et à l'espoir qui m'habitent en m'y rendant. Toujours l'impression, à un moment donné, de me trouver à l'épicentre de quelque chose. Quoi...? Que deviens-tu pendant que tu arpentes ces grandes allées des possibles, pistes de danse, salles de bals, palais royal? Sous les plafonds en forme de ciel, mon cœur explose et retombe en miettes, en confettis, en déchirures de guirlandes de fête, je ne me souviens plus : qu'est-ce qu'on fête déjà?

J'ai commencé par faire des tests. Des tests de voix au centre d'achats. J'ai prononcé des mots pour voir comment ça résonnait dans cet air très particulier. Puis j'ai eu envie d'écrire dans le centre d'achats, sur lui, dans sa fibre, dans ses atomes, j'ai eu envie de le lécher, pour goûter, pour voir ce que ça goûte pour vrai, ce lieu. Ce lieu où le moindre t-shirt, la moindre pince à cheveux me hurlent et me renvoient mes propres questions : Qu'est-ce qu'on fait sur terre?! Qu'est-ce que ça vaut?! Qu'est-ce qui vaut la peine qu'on y aspire?! Pourquoi on existe?!!

Calme-toi. Achète ton pyjama et retourne dans ta chaumière.

Mais j'ai fermé les yeux. Le centre d'achats m'est rentré dedans.

Dans la tête, le corps, le cœur.

Les bruits du dehors n'existent plus. Ils sont remplacés par le grondement d'un système de ventilation impériale ainsi qu'une musique légère. Des puits de lumière laissent filtrer les rayons du soleil qui viennent agrémenter l'éclairage aux néons. De très hauts plafonds surplombent le sol en terrazo. Le plan du lieu ressemble à un labyrinthe. Thésée s'arrêterait à l'aire de restauration et se commanderait un Big Mac avant d'aller se battre avec le Minotaure, ses jambes enveloppées dans un pantalon de jogging neuf, acheté si récemment.

Viens avec moi

Pendant le vent dehors, je vais te raconter l'abondance et le grand escalier roulant
À l'orée des grandes forêts intérieures

Je vais parler pour toi

Tu dis

Je t'entends

J'aimerais tellement avoir une vie extraordinaire

Emmanuelle

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

C'est maintenant ma 4e collaboration avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et je ne pouvais demander mieux que ce magnifique projet proposé par Sylvain Bélanger et Emmanuelle Jimenez. Je croyais nécessaire de produire ce spectacle un peu avant les fêtes: moment où la nostalgie du passé nous prend lorsque nous courrons les boutiques pour trouver le cadeau idéal pour les gens que nous aimons. Maintenant que nous avons troqué la religion pour la consommation, sommes-nous plus heureux? Je me rappelle ce matin du jour de l'an où mon père nous avait donné la bénédiction et remis notre bas de Noël contenant une orange et quelques

bonbons. Je ne me souviens plus d'un temps des fêtes aussi fantastique que celui-là. Les temps ont changé et le centre d'achats n'arrive déjà plus à nous satisfaire que nous nous tournons maintenant vers le magasinage en ligne. Comblé un vide peut prendre des années, mais à quel moment serons-nous assez zen pour comprendre que YOLO - You only live once - et que les gens qui nous entourent ont ce même vide à remplir. Et si nous commençons par lever le regard? Nous verrions qu'ils cherchent peut-être eux aussi, la même chose que nous.

Michel-Maxime



EXPLORATIONS

L'équipe de *Centre d'achats* au cours d'une séance d'essayages de costumes et coiffures avec six des comédiennes qui composent la distribution! Collection griffée Denis Gagnon, chaussures et accessoires offerts en commandite par Aldo et perruques signées Denis Binet. Sur cette photo, Anne Casabonne et Denis Gagnon. (crédit photos: Denis Binet)



Johanne Haberlin



Madeleine Péloquin



Tracy Marcelin



Marie Charlebois



Danielle Proulx

L'AUTRICE : ÉMMANUELLE JIMENEZ



photo : Andréanne Gauthier

BIOGRAPHIE

Emmanuelle Jimenez a suivi une formation en interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Tout en continuant d'exercer le métier de comédienne, elle se consacre essentiellement à l'écriture. Parmi ses textes qui ont été montés on compte *Oui, madame la ministre!* (Productions À Tour de Rôle), *Du vent entre les dents* (Théâtre d'Aujourd'hui), *Un gorille à Broadway* (Productions À Tour de Rôle), *Rêvez, montagnes!* (Nouveau Théâtre Expérimental) et *Le Dénominateur commun* coécrit avec François Archambault (Théâtre Debout). Elle a mené de nombreux projets de médiation culturelle, notamment avec La Maison bleue à Côte-des-Neiges et la Maison culturelle et communautaire de Montréal-Nord. Elle a été membre du conseil d'administration du Festival du Jamais Lu de 2003 à 2010 et est membre du conseil d'administration de l'AQAD depuis 2014.

LE METTEUR EN SCÈNE : MICHEL-MAXIME LEGAULT



photo: Hugo B. Lefort

BIOGRAPHIE

Michel-Maxime Legault est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Il est cofondateur du Théâtre de la Marée Haute pour lequel il a signé les mises en scène de *Ce que nous avons fait*, *Irène sur Mars* (avec Jean-Philippe Lehoux), *Parfois, la nuit, je ris tout seul* (avec Marcel Pomerlo), *Kvetch*, *Rhapsodie-Béton*, *Top Dogs* et *Kick*. Il a aussi mis en scène *Moi et l'autre*, *Stop the tempo*, *Comment je suis devenu touriste*, *Menteur*, *Le spectateur condamné à mort*, *Les conjoints*, *Les grosses geishas* et *Warwick*. Depuis 2005, il a joué dans plusieurs pièces dont *Dans ma maison de papier*, *j'ai des poèmes sur le feu*, *Les savants*, *Vie et mort du roi boiteux*, *Cock*, *Les jumeaux vénitiens*, *De l'amour et des restes humains*, *Le Père Noël est une ordure* et *Piaf*, entre autres. À la télévision, on a pu le voir dans *Lâcher prise*, *Pure laine*, *Les pieds dans la marge* et *Toute la vérité*. Il est également diplômé d'une neuvième année de piano classique à l'École de musique Vincent-d'Indy. Il a enseigné le jeu scénique d'opéra à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke. Il est également professeur d'interprétation invité à l'École de théâtre du Cégep de St-Hyacinthe et à l'École nationale de théâtre du Canada. On a pu récemment admirer son travail de metteur en scène dans *Les bâtisseurs d'empire* ou *le Schmürz* et dans *Savoir compter*.

LA DISTRIBUTION :

ANNE CASABONNE



photo: Mathieu Rivard

Après avoir obtenu, en 1991, son baccalauréat en art dramatique de l'UQAM, Anne Casabonne fait sa marque rapidement dans le domaine de la télévision. Son succès auprès des jeunes la fait remarquer dans les séries *Les Zigotos*, *Stan et ses stars* et *Macaroni tout garni*, pour laquelle elle est mise en nomination dans la catégorie Meilleur rôle de soutien dans une série jeunesse en 2001 et 2003. Au cinéma, c'est aux côtés de la grande actrice Annie Girardot qu'elle fait ses débuts dans le film de Jacques Leduc *L'âge de braise* et on la voit ensuite dans *La vengeance* d'Elvis Wong, *Monica la mitraille*, *Trop près du sol* et *L'alcôve*. Au théâtre, on découvre sa grande versatilité alors qu'elle joue dans *Les Zurbains* au Théâtre Le Clou. Ensuite, on la voit dans *Tout comme elle* de Brigitte Haentjens. Son côté comique est ensuite exploité dans *Coup de ciseaux* au Patriote, *Retour d'ascenseur* au Théâtre du Vieux-Terrebonne, *Treize à table* au Rideau Vert, *L'esprit de famille* et *Les Conjointes* au Théâtre de Rougemont. Mais le grand public la découvre vraiment dans la télésérie *La galère*, où son interprétation de Claude lui a valu en 2011 et en 2013 le Prix Gémeaux de la meilleure actrice dans une comédie ainsi qu'une nomination en 2007, 2010 et 2014. On l'a vue aussi dans *30 vies*, *Trauma*, *Les Bougon*, c'est aussi ça la vie!, *Temps dur*, *Hommes en quarantaine*, *Cauchemar d'amour* ainsi que dans *Unité 9* où elle interprète le rôle d'Annie Surprenant. Les projets

déboulent ensuite pour Anne. Son rôle d'Hélène dans la série humoristique *Complexe G* lui vaut deux nominations au Gala Artis en 2015 et 2017 pour Meilleur rôle féminin dans une comédie. Elle reprend son rôle de Claude dans la production *La galère sur scène* qui fera un malheur en tournée à travers le Québec. Elle incarne aussi Isabelle, la mère de la websérie *Mère & Fille*, une des émissions phares de la plateforme Véro.tv pendant deux saisons (bientôt trois). Anne fait son apparition dans la saison 2 de *l'Échappée* à TVA, interprétant Cécile Nault. Côté animation, Anne est collaboratrice des Fantastiques depuis deux ans à Rouge FM ainsi qu'à l'émission *Les Échangistes I et II* à Radio-Canada. Finalement, Anne est porte-parole des pharmacies Accès pharma depuis 4 ans déjà.

MARIE CHARLEBOIX



photo: Andréanne Gauthier

Femme de scène et de création, Marie Charleboix a su, au gré des années, se forger une place unique dans le milieu culturel québécois que ce soit en tant que comédienne ou metteuse en scène. Cofondatrice des Éternels pigistes, elle a signé la mise en scène de quatre de leurs spectacles en plus d'y tenir des rôles, soient: *Quelques humains* (nomination pour le « Masque Révélation de l'année »), *Le rire de la mer*, *Pi ... ?* et *Après moi*. Elle a aussi signé la mise en scène des spectacles *Dorice Simon...*, *C'est des choses qui arrivent!*, *Attends moi*, *Un souper d'adieu*, et *Pourquoi tu pleures?* Au théâtre, elle a fait partie de la distribution d'une vingtaine de pièces, dont *Beaver*, *Mille feuilles*, *Les jumeaux vénitiens* et *Bousille et les Justes*, *Pig* et *Pourquoi tu pleures?*

Elle a travaillé avec, entre autre, Serge Denoncourt, Alice Ronfard, André Brassard, Micheline Lanctôt, Denise Filiatrault, Philippe Lambert et Peter Batakliev. À la télévision, on a pu la voir dans *Le piège* où elle interprétait le rôle de Lucie Hémond, rôle qui lui a valu une nomination pour le «Gémeaux - Meilleure interprétation féminine série dramatique ». Mentionnons *La promesse*, *Smash II*, *Tabou*, *Les machos*, *Délirium*, *À nous deux*, *Les rescapés*, *Toute la vérité*, *Un sur deux I-II-III* et *30 vies*. Au cinéma, Marie était de la distribution de *Bordeline* et *Monsieur Lazhar*.

MARIE-GINETTE GUAY



photo: Vincent Champoux

Issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1980, elle a joué plus de 90 rôles à la scène allant de Michel Tremblay à Molière en passant par Michel Marc Bouchard, Serge Boucher, Isabelle Hubert et plusieurs autres. Quelques titres des dernières années: *Malheureuses en 2017*, *Les fées ont soif*, moment marquant de la saison 14/15 présenté au Théâtre de la Bordée en 2016, *Madame G*, une première pièce de Maxime Beauregard-Martin, reprise à la Bordée en janvier 18, interprétation pour laquelle elle obtient le prix de la critique de l'AQCT. Elle a aussi reçu ce prix pour *Concert à la carte* en 1997 ainsi que le prix Janine-Angers pour *Un simple soldat* en 2007 et *Sainte Carmen de la Main* en 1994. Elle a également été directrice artistique du Théâtre Périscope de 2003 à 2011 et enseigne au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Québec. Parallèlement à son travail sur les planches, elle occupe de plus en plus d'espace à la télévision, sur le web et au cinéma. Pour ne nommer que ceux-là, elle s'est

démarquée dans les longs métrages *Les affamés*, *Continental*, *Un film sans fusil* et *On the Road* ainsi que dans les séries *Au secours de Béatrice*, *Le siège*, *Aveux*, où son interprétation de Micheline lui a valu le Gémeaux de la meilleure actrice de soutien, *Yamaska* et *Chabotte et fille*. On la verra prochainement dans la nouvelle série à situations *Discussion avec mes parents* où elle incarne un des personnages principaux, Rollande.

JOHANNE HABERLIN



photo: Maxime Côté

Johanne Haberlin mène activement une carrière de comédienne depuis sa sortie de l'École nationale en 2002. Avec plus de trente productions théâtrales à son actif, elle se démarque par des rôles de premier plan que ce soit au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, à Espace Go, à la Licorne, à Espace libre ou au Théâtre Denise-Pelletier. Elle a travaillé entre autres avec Claude Poissant, Marie Brassard, Olivier Choinière, Daniel Brière, Jean-Frédéric Messier, Geoffrey Gaquère, Frédéric Dubois, Olivier Kemeid, Simon Boudreault... Affectionnant particulièrement la création québécoise, c'est par des rencontres artistiques déterminantes avec certains auteurs qu'elle se démarque, que ce soit sous la plume de Fanny Britt dans *Honey Pie*, *Hôtel Pacifique*, *Enquête sur le pire* (nomination et prix d'interprétation Gala cochon d'or 2010 et 2011), Olivier Choinière avec *Venise-en-Québec*, son acclamé *Chante avec moi!* (2010 à 2012) et *Jean dit*, sans oublier Olivier Kemeid dans *Bacchanales*, *L'Énéide* et *Furieux et désespérés*. Cofondatrice du Festival OFFTA où elle a œuvré sur le comité artistique et sur le conseil d'administration pendant huit ans, elle mène de front les

destinées de sa compagnie, le Théâtre Debout. Elle a collaboré à plusieurs films de Denis Côté (six productions, dont *Curling*). À la télévision, elle a tenu quelques rôles épisodiques. Elle prête également sa voix à la publicité et la post-synchro, enseigne à l'École nationale du théâtre du Canada en interprétation, et assiste Sylvain Bélanger à la direction artistique au CTD'A depuis 2017. Sa saison théâtrale 17/18 a été bien remplie, elle qui a été de la reprise de *La fureur de ce que je pense*, présenté au CNA, au Carrefour à Québec et au FTA (tournée internationale prévue pour 2018), de *Camillien Houde*, « *le p'tit gars de Ste-Marie* », présenté par le NTE et Espace libre, de *La nuit du 4 au 5* et *Jean dit*,

TRACY MARCELIN



photo: Anne Éthier

Graduée de l'École de théâtre du Cégep de Ste-Hyacinthe en 2018, Tracy participe dès sa sortie au projet collaboratif du Théâtre Bluff, *S'aimer dans la différence*, lectures publiques présentées à Laval. Elle se joint également aux *Indiscrétions publiques*, théâtre de création qui se promène de parc en parc montréalais à l'été 2018. Passionnée de musique, elle débute son parcours en musique pour bifurquer au jeu par instinct et par curiosité. Elle y trouve rapidement son compte grâce à la scène et brille de milles feux par son charisme dans les diverses productions de sa formation. Au petit écran, on pourra l'apercevoir à l'automne dans l'adaptation québécoise de *10%*, *Les Invisibles* réalisée par Alexis Durand-Brault. Prochainement elle performera sur scène dans la production *SLAV* mise en scène par Robert Lepage.

MADELEINE PÉLOQUIN



photo: Julie Perreault

Madeleine Péloquin a entamé sa carrière au théâtre. Nous l'avons vue dans plusieurs productions sous la direction de metteurs en scène de renom, dont *Honey Pie*, une mise en scène de Claude Poissant, *Les Zurbains* avec le Théâtre Le Clou, *Chambre noire* de Christian Fortin, et *Romania III* de Christina Lovita. Puis, sur les planches du théâtre du Centaur, elle a interprété Bibi Diane dans *Condoville*, sous la direction de Gordon McCall. En 2010, elle a joué dans *Hôtel Pacifique* au Théâtre d'Aujourd'hui, puis au Gésu dans *Les jumeaux vénitiens*, une mise en scène de Jacques Rossi, suivie d'une tournée québécoise jusqu'en 2013. En 2015, nous avons pu la voir dans *Albertine, en cinq temps* de Lorraine Pintal et dans *Le barbier de Séville* à Denise-Pelletier. Simultanément à sa carrière théâtrale, elle a participé à plusieurs productions télévisées, dont *Stan et ses stars*, *Casting* et *Rock et Rolland*. Madeleine a ensuite décroché le rôle-titre de la comédie *Grande fille*, réalisée par Pierre Lord, et un rôle dans la populaire série *Trauma*. Plus récemment, nous l'avons vue dans l'équipe d'enseignants de *30 vies* et dans la dernière saison de *La galère*. Nous l'avons aussi retrouvée dans *Au secours de Béatrice*, *Les pays d'en haut*, *Pour Sarah* et *Ces gars-là*. En 2016, Madeleine a joué dans la troisième saison de la série télévisée *Mirador*. Et en 2017, elle a incarné l'épouse de Jean Béliveau dans la série du même nom. Au cinéma, nous l'avons vue dans *Gerry*, long métrage d'Alain Desrochers, et dans *Pour l'amour de Dieu*, film de Micheline Lanctôt, dans lequel elle tenait le rôle de Soeur Cécile. Madeleine

a d'ailleurs reçu le prix de la meilleure actrice au Festival du film francophone d'Angoulême en 2011 grâce à ce rôle. En 2014, elle a incarné Barbara dans le film *Katia* de Bernard Émond. À l'été 2015, elle a campé le rôle principal féminin aux côtés de Guillaume Lemay-Thivierge dans *Nitro Rush* d'Alain Desrochers. En 2017, elle joue Catherine Roberge dans *Junior majeur*.

DANIELLE PROULX



photo: Andréanne Gauthier

Depuis plus de 40 ans, Danielle Proulx mène une carrière remarquable. Comédienne aux talents multiples, elle marqua notre imaginaire dans plusieurs productions télévisuelles, dont *Jamais deux sans toi*, *Les héritiers Duval*, *Cornemuse*, *Mon meilleur ennemi*, *Zac*, *Aveux* et plus récemment *Unité 9*, *Lâcher prise* et *Fugueuse*. Au grand écran, sa performance saisissante dans *Portion d'éternité* lui vaudra, en 1989, le prix d'interprétation au FFM de Montréal. Nous la verrons par la suite dans *Amoureux fou*, *L'enfant d'eau*, *Truffes*, *Le déserteur*, *Monsieur Lazhar*, *C.R.A.Z.Y.*, rôle pour lequel, en 2006, elle se verra remettre le prix de la meilleure actrice dans un rôle de soutien au Gala Québec Cinéma et des Prix Génie. Si Danielle Proulx ne cesse de s'illustrer au cinéma et à la télévision, son parcours théâtral n'en est pas moins impressionnant. Elle participe à plus d'une trentaine de créations dirigées par de grands metteurs en scène : *Vie et mort du roi boiteux* (Jean-Pierre Ronfard), *La tempête* (Alice Ronfard), *Tonalités* et *Masculin/Féminin* (Michel Laprise), *Les trois sœurs* (Denis Bernard), *Les belles-sœurs* (Serge Denoncourt), *Vincent River* et *L'Opéra de quat'sous* (Robert Bellefeuille),

Faits pour s'aimer (Michel Poirier) et *Transmissions* (Justin Laramée), *L'histoire révélée du Canada français 1608-1998* (Daniel Brière et Alexis Martin), *La danse de mort* et *Le joueur* (Gregory Hlady), *Don Juan revient de la guerre* (Florent Siaud) et *Enfants insignifiant* (Michel Poirier).

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

<https://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/centredachats>

THÉÂTRE DE LA MARÉE HAUTE

Marée Haute : Mouvement oscillatoire de niveau de la mer dû à l'attraction de la Lune et du Soleil sur la masse d'eau des océans. Déformation d'un astre (ou d'un être) sous l'action gravitationnelle de son environnement.

Le Théâtre de la Marée Haute veut depuis dix ans faire de ce phénomène naturel un phénomène théâtral : comprendre l'influence d'un élément sur un autre, cerner l'incidence d'un être humain sur son proche, de la société sur nous. Exposer la complexité et les faiblesses de l'humain dans ses rapports aux autres, par rapport aux autres; voilà le mandat que s'est donné le Théâtre de la Marée Haute.

Pour en savoir plus:

mareehaute.ca/

facebook.com/theatredelamareehaute/

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca

facebook.com/ctdajourdhui

youtube.com/theatredaujourd'hui

twitter.com/ctdajourdhui

instagram.com/ctdajourdhui

3900.ca

3900 rue Saint-Denis

Montréal QC H2W 2M2

Téléphone 514 282-3900